

1

Qu'est-ce que la mondialisation ? Perspectives historique, sémantique et géographique

« La mondialisation est entendue ici comme le produit de l'ensemble des diffusions, des échanges et communications entre les différentes parties de l'humanité. C'est donc un processus [...] qui induit plus de mondial, de "mondialité". »

Olivier Dollfus, Christian Grataloup, Jacques Lévy, « Trois ou quatre choses que la mondialisation dit à la géographie », L'Espace géographique, 1999, tome 28, n° 1, p. 2.

Polybe, au II^e siècle av. J.-C., déclamaient : « Avant, les événements qui se déroulaient dans le monde n'étaient pas liés entre eux. Depuis, ils sont tous dépendants les uns des autres. »

L'auteur faisait dès l'Antiquité le constat que le Monde, tel qu'il était connu et pratiqué par les acteurs de l'époque, était marqué par des interdépendances qui semblent dessiner une ébauche de « système Monde ».

La mondialisation n'est pas un phénomène récent. À la fois phénomène et processus, elle est plurielle et polysémique, tant les définitions divergent selon les disciplines et les auteurs. Inscrite dans l'histoire, la mondialisation est un produit de l'histoire, de la géographie, de la géopolitique, de l'économie, etc., et dessine une nouvelle géographie ainsi que de nouvelles données géopolitiques qui s'articulent du local au global.

1 La mondialisation, tour d'horizon sémantique et histoire d'une géographie

A. Terme polysémique, notion polymorphe, réalités multiples

La mondialisation, selon qu'elle est saisie par des historiens, des géographes, des sociologues ou des économistes, peut se définir de plusieurs manières et revêtir des réalités diverses. Définie par le géographe Olivier Dollfus comme « l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité »¹, la mondialisation est le résultat d'une histoire bâtie sur des échanges qui n'ont cessé de s'accroître depuis la Préhistoire.

Véritablement effective depuis l'Antiquité grecque et l'Antiquité romaine, la mondialisation ne se réalise qu'à l'échelle du Monde connu, mais prend déjà les contours que nous lui connaissons par les phénomènes de diffusion, d'accroissement des échanges et de mise en réseau des lieux et des espaces du Monde à partir de pôles reliés par des flux.

La mondialisation s'apparente à un lent processus historique, marqué par des phases d'accélération, des ralentissements, des bifurcations. Elle est à la fois marqueur historique et révélateur des enjeux contemporains et futurs.

On estime que la mondialisation telle que nous la pratiquons aujourd'hui a été initiée lors des grandes découvertes et approfondie à partir de la Révolution industrielle qui marque l'amplification d'une « économie-monde »².

Le terme français de mondialisation est récent. Tout d'abord traduit de l'anglais *globalization* apparu en 1962, le terme mondialisation est employé en France pour la première fois en 1964, mais n'émerge véritablement que dans les années 1980 où il connaît une diffusion massive dans les différents champs des sciences sociales.

Définie par l'économiste Jacques Adda comme « l'abolition de l'espace mondial sous l'emprise d'une généralisation du capitalisme, avec le démantèlement des frontières physiques et réglementaires », la mondialisation répond, selon l'OCDE, à trois étapes :

- l'internationalisation : on peut comprendre ce terme comme « l'ensemble des relations et interactions dans la sphère des relations internationales entre États »³ ou encore comme le développement des échanges matérialisé par des flux d'exportation et d'importation ;
- la transnationalisation, c'est-à-dire l'essor des flux d'investissement et des implantations à l'étranger ;
- la globalisation : terme difficilement définissable tant les définitions sont multiples. La géographe Sylvie Brunel définit la globalisation comme « la mise en place de réseaux mondiaux de production et d'information, notamment les NTIC »⁴.

B. Mondialisations et temporalités

Le géographe Jacques Lévy⁵ identifie six mondialisations au cours de l'Histoire :

- la diffusion d'homo sapiens sapiens sur l'ensemble de la planète ;
- la connexion entre les différentes sociétés de la planète à la suite des grandes découvertes ;
- l'inclusion forcée par la constitution d'empires d'échelle mondiale ;
- la constitution d'un espace mondial des échanges, entre 1870 et 1914 ;
- la mondialisation refusée, entre 1914 et 1945 ;
- accélération, globalisation et irréversibilité depuis 1945.

Le géographe Christian Grataloup⁶ propose un découpage du Monde et des phases de la mondialisation qui diffèrent très légèrement de ceux de Jacques Lévy :

- le Monde depuis 1980 ;
- le Monde depuis 1914 ;
- le Monde depuis 1750 ;
- le Monde depuis 1492 ;
- le Monde depuis – 12000.

2 Une mise en réseau du Monde

La mondialisation contemporaine s'appuie davantage sur les réseaux que sur les territoires⁷. Tous les lieux et espaces du Monde sont désormais tous interconnectés, y compris les antimondes (voir fiche antimondes).

Cette mise en réseau s'appuie tout d'abord sur l'accroissement des échanges, bien que celui-ci mérite d'être quelque peu reconsidéré depuis le début de la crise économique mondiale au troisième trimestre de l'année 2008.

A. Une explosion des échanges

L'explosion des échanges dans le Monde s'est véritablement opérée à partir des années 1950 et s'est appuyée sur des modes de transport de plus en plus rapides et de moins en moins coûteux.

Les échanges à l'échelle du Monde se sont fortement intensifiés durant les trente dernières années, pour atteindre 11 800 milliards de dollars en 2006 concernant les marchandises. La levée des barrières douanières, les vagues de déréglementations ont autorisé une multiplication par 20 de leur valeur qui concerne aujourd'hui près d'un tiers de la production mondiale de biens et de services, contre 14 % en 1970.

L'accroissement des échanges a majoritairement profité à la Triade qui continue de polariser lesdits échanges. 3/4 de ces derniers sont pratiqués par l'UE, l'Amérique du Nord, le Japon auquel s'adjoint la façade orientale de l'Asie. Notons cependant que le rythme et le volume des échanges accusent une tendance à la baisse depuis le début de la crise économique mondiale. Le commerce international a ainsi reculé de 12 % en 2009 mais semble donner des signes de reprise au début de l'année 2010⁸.

B. Interrelations et interdépendances

La mondialisation invite à réfléchir à l'espace Monde comme un système de systèmes. L'espace mondial est ainsi un système géographique, économique, financier, etc., organisé à partir de pôles reliés par des flux structurés par des réseaux. Bien qu'asymétrique dans son fonctionnement et dans le jeu des interrelations qu'il déploie, le Monde mondialisé se singularise par des interdépendances et des interactions à de multiples échelles.

La mondialisation met les sociétés humaines, les territoires et l'économie en réseau. Cette mise en réseau se trouve renforcée par les technologies de l'information et de la communication (TIC) qui amplifient la dimension réticulaire du Monde.

L'interpénétration des économies régionales fragilise largement l'économie mondiale et le système Monde. Toute forme de déstabilisation au sein d'un pôle a ainsi pour conséquences d'importantes répercussions qui pourront s'apprécier et se décliner à plusieurs échelles.

3 Uniformisation et occidentalisation du Monde

A. Hégémonie culturelle

La mondialisation est un processus qui semble conduire à des formes d'acculturation de nombreuses sociétés humaines. Le modèle culturel anglo-saxon est le modèle dominant par lequel le processus de mondialisation parvient à infuser dans les sociétés et à se diffuser dans le Monde. L'*American way of life* est désormais adopté, bien que décliné, dans la plupart des pays industrialisés.

La langue anglaise ne cesse de renforcer son hégémonie dans le Monde. Elle est un puissant vecteur de la mondialisation contemporaine.

B. Vers un modèle économique unique

Le capitalisme s'est imposé depuis l'effondrement du bloc socialiste et la fin de la bipolarisation du Monde comme un modèle économique unique. La libéralisation des échanges, les déréglementations et autres dérégulations sont largement encouragées par des organismes internationaux, au premier rang desquels l'Organisation mondiale du Commerce (OMC) qui constitue, tout comme les États-Unis et les différents pôles de la Triade, un des fers de lance de la mondialisation économique, commerciale et financière.

La mondialisation est un phénomène et un ensemble de processus qui revêt une dimension protéiforme.

À l'origine de profondes inégalités et de disparités qui traversent le Monde et dessinent des lignes de fractures au sein de celui-ci, la mondialisation tend à uniformiser les territoires et les comportements. Tantôt perçue comme un atout, tantôt décriée comme une contrainte, la mondialisation est une réalité contemporaine, tout comme l'émergence du niveau mondial « dont l'évidence peut être nuancée, non niée »⁹.

1. DOLLFUS O., *La mondialisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997 (2^e éd., 2001).

2. Voir les travaux de l'historien Fernand Braudel. BRAUDEL F., *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècles*, 3 tomes, Paris, Armand Colin, 1979.

3. Voir la définition apportée par Laurent Carroué. CARROUÉ L., *Géographie de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 3^e éd., 2007.

4. BRUNEL S., « Qu'est-ce que la mondialisation ? », *Sciences humaines*, n° 180, mars 2007.

5. Voir l'article « Mondialisation » par Jacques Lévy in LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, pp. 637-642.

6. GRATALOUP C., *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du Monde*, Paris, Armand Colin, 2007.

7. Idée avancée par la géographe Sylvie Brunel, *op. cit.*

8. Voir l'ouvrage CEPII, *L'économie mondiale en 2010*, Paris, La Découverte, coll. Repères, n° 540, septembre 2009, 128 p.

9. DOLLFUS O., GRATALOUP C., LÉVY J., « Trois ou quatre choses que la mondialisation dit à la géographie », *L'Espace géographique*, 1999, tome 28, n° 1, p. 1.

2

Effacement des frontières et nouvelles discontinuités

« Une frontière ça se voit pas, c'est une invention des hommes. La nature s'en fout ! »

(Dario, dans *La grande illusion*, film réalisé par Jean Renoir en 1937).

Le Monde peut se définir comme un espace¹ constitué de systèmes territoriaux délimités par des lignes, les frontières. Ces dernières sont des constructions sociospatiales qui s'inscrivent dans un contexte politique, historique et culturel.

Les différentes mondialisations ont participé de la construction et/ou de la déconstruction des frontières. Les limites ont tantôt été maintenues, consolidées, renforcées ; elles ont parfois été effacées, voire abolies comme au sein de l'espace Schengen.

L'effacement des frontières dans le Monde est aujourd'hui une réalité rendue possible par l'action concertée de multiples acteurs. L'image du « village planétaire » n'a jamais été aussi aboutie alors que les fractures et les lignes de tensions ne cessent de se multiplier. Peut-on aujourd'hui formuler l'hypothèse que l'effacement des frontières s'est accompagné de la production de nouvelles discontinuités et a provoqué de nouvelles disparités qui se lisent dans l'espace mondial à différentes échelles ?

1 Vers la fin des frontières ?

A. « Fin des territoires » et effacement des frontières

En 1995, Bertrand Badie annonçait la « fin des territoires »², à entendre ici comme des entités étatiques. Aujourd'hui, le constat d'une « fin des territoires » a progressivement fait place à l'idée d'un retour des territoires, à une échelle infra, que viennent favoriser les diverses mondialisations. Ce sont de nouveaux territoires qui se dessinent, le plus souvent à des échelles intermédiaires, à l'image de la maille régionale.

Les frontières sont des découpages administratifs et arbitraires hérités de l'histoire. Elles délimitent des territoires et ont été largement instrumentalisées par les pouvoirs politiques, notamment à partir de l'époque moderne qui a vu se constituer en Europe occidentale les États-nations.

Disputées, mouvantes, pour certaines encore puissamment militarisées (citons l'exemple de la Corée du Nord), les frontières ont-elles encore un sens et une valeur pour les sociétés, notamment occidentalisées, à l'heure de la dématérialisation et de l'intensification des flux électroniques ? Les nouveaux territoires, à l'heure de l'effacement progressif des frontières dans de nombreux ensembles régionaux du Monde ayant pour vocation le libre-échange (UE, ALENA, ASEAN, Mercosur, etc.) et de l'avènement de l'économie numérique, soulignent de nouvelles discontinuités qui peuvent s'observer à des échelles plus fines.

Un certain renforcement des « frontières économiques » est cependant à noter depuis le début de la crise économique mondiale fin 2008. Le ralentissement de la production et des échanges mondiaux a généré de nouvelles formes de protectionnisme et une décélération des délocalisations industrielles destinées à protéger les économies régionales, plus particulièrement dans les pays de la Triade.

B. Repenser les frontières au XXI^e siècle

Les frontières avaient véritablement un sens lors de la bipolarisation du Monde, entre 1945 et 1989 (1991 si la date de la dislocation de l'URSS est retenue).

Le « rideau de fer », décrit par W. Churchill en 1946 comme une ligne de fracture s'abattant sur l'Europe et la séparant en deux blocs distincts marqués par des doctrines politiques, idéologiques et économiques opposées, marqua une frontière physique et idéologique étanche alors que certains auteurs considèrent 1945 comme la date à laquelle a été initiée la mondialisation libérale.

L'idée, les conceptions et les représentations de la frontière ont considérablement évolué depuis la fissuration des blocs à la suite de la chute du Mur de Berlin qui mit le 9 novembre 1989 un terme à la bipolarisation du Monde.

La création de nouveaux États en Europe après 1989 (États issus du démantèlement de l'URSS et de la Yougoslavie, création des Républiques tchèque et slovaque à l'issue du « divorce de Velours » en 1993, etc.) atteste d'une multiplication des frontières.

Les trajectoires de ces frontières ont été diverses. Un effacement des frontières est effectif au sein de l'UE et de l'EEE, plus particulièrement dans l'espace Schengen qui, en 2010, regroupe 22 États membres de l'UE et trois États associés (Norvège, Islande et Suisse). Il s'est élargi en mars 2008 aux pays d'Europe centrale et orientale membres de l'UE (à l'exception de la Roumanie et la Bulgarie). Cette dynamique de l'effacement contraste avec celle du renforcement des frontières aux marges de l'UE (Russie, Ukraine, Turquie, Croatie, Serbie, etc.) destiné au contrôle des mobilités et des migrations extra-communautaires.

2 L'effacement des frontières par les mobilités

A. Les frontières, de la marge stérilisante...

Le cas de l'Europe est intéressant dans la compréhension du retournement de la valeur et du statut de la frontière aussi bien dans sa matérialité physique que dans ses représentations.

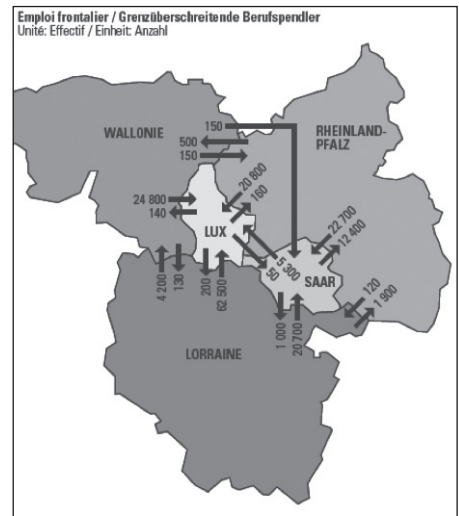
La frontière, développée sous forme de *limes* (barrière réputée infranchissable) par les Romains, était une ligne de rupture. Les États européens (nous retiendrons ici les États d'Europe occidentale) se sont, depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, développés en considérant les frontières comme des cadres rigides malgré leur relative instabilité. Les frontières militarisées constituaient alors des glacis qui ont aujourd'hui été totalement ébranlés dans le cadre de la construction européenne. Les derniers glacis européens, après le démantèlement du « rideau de fer », sont désormais les marges orientales de l'UE.

B. ... à l'aire d'échanges

Les marges stérilisantes ont laissé place à des aires d'échanges aujourd'hui particulièrement dynamiques dans le cadre du processus d'intégration européenne. Les frontières ne sont plus de simples lignes arbitraires mais des espaces vécus et largement appropriés par les populations qui ont aboli les frontières aussi bien dans leurs pratiques que dans leurs représentations.

Les frontières en Europe occidentale ont basculé du statut de ligne répulsive à celui d'interface animée par des flux et des échanges en constante augmentation. La constitution d'espaces transfrontaliers et d'*eurorégions* a marqué un pas important dans la reconfiguration des frontières en Europe.

Les mobilités transfrontalières dans la « Grande Région »



Source : *granderegion.net*, 2010.

3 « Mondes nouveaux ». Les nouvelles discontinuités, approche pluriscale

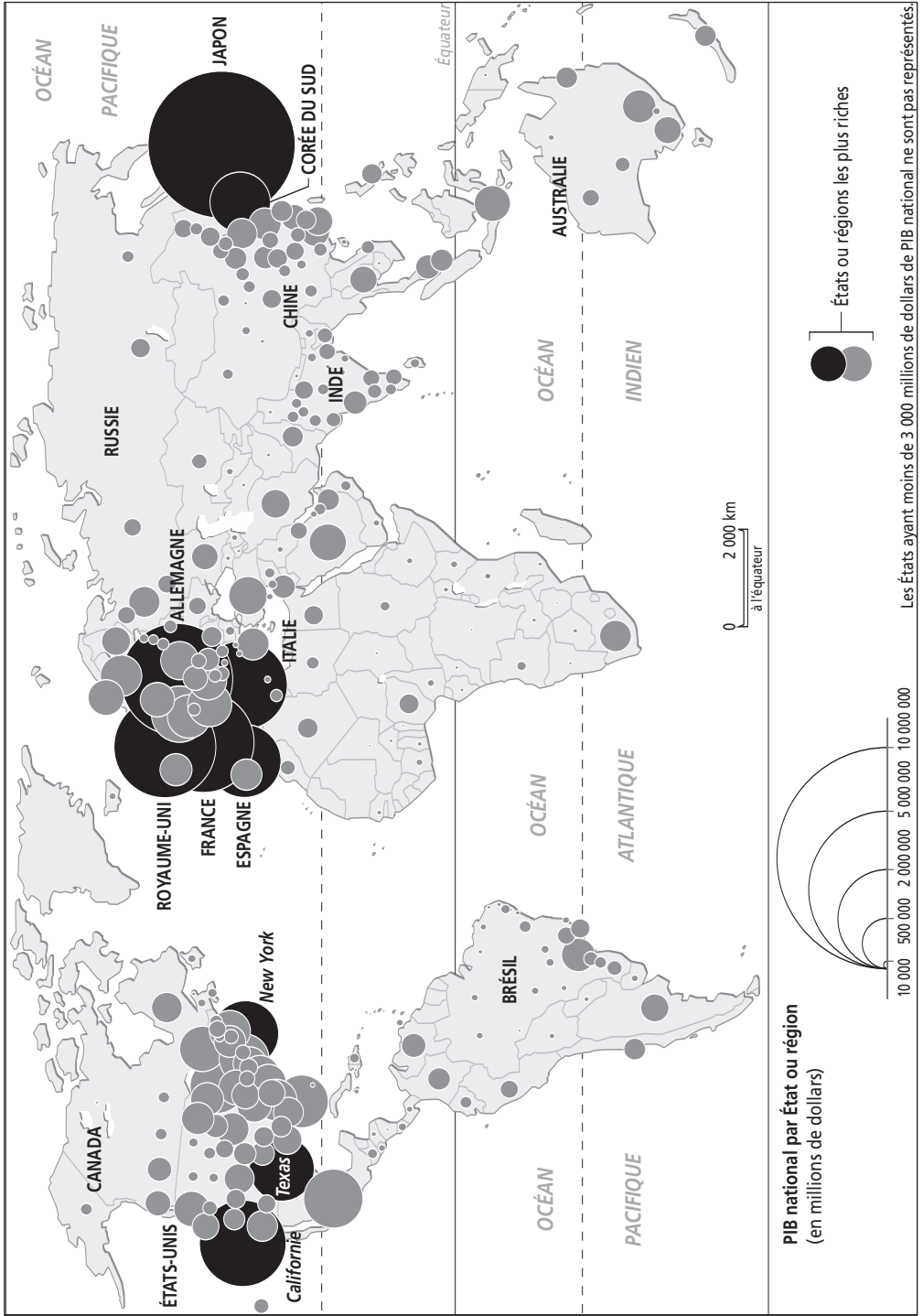
A. Les discontinuités à grande échelle

Les discontinuités les plus marquées depuis la mise en place de la mondialisation libérale, pleinement effective depuis les années 1960, se lisent à l'échelle du Monde par des lignes de fractures qui viennent compartimenter la planète par une lecture binaire.

Les inégalités et disparités entre les Nords et les Suds révèlent ces nouvelles discontinuités que certains auteurs dénoncent comme des héritages des colonialismes. Ces discontinuités peuvent revêtir plusieurs réalités. Elles peuvent être matérielles mais également idéelles. Les lignes de fractures du Monde et les discontinuités Nords-Suds peuvent être considérées comme des constructions mentales, des représentations essentiellement rencontrées dans les sociétés des pays développés des Nords.

Ces nouvelles discontinuités qui se traduisent avant tout par des inégalités en terme de concentration et répartition des richesses viennent renforcer le modèle centre-périphérie. Les Nords, construits autour de sociétés « techniciennes », concentrent les richesses, l'ingénierie, la recherche et sont le moteur du développement qu'ils diffusent dans les Suds lorsque la perméabilité est autorisée.

Les discontinuités Nords-Suds



Les discontinuités entre les Nords et les Suds ne cessent de s'amplifier au moment où le Monde n'a jamais été aussi riche ; le PIB mondial a été multiplié par 11 depuis la fin des années 1950, passant de 3 000 à 33 000 milliards de dollars. Une accélération s'est réalisée entre 1980 et 2005 par un doublement du PIB mondial, en faveur des pays des Nords.

Aujourd'hui, 20 % des habitants les plus pauvres disposent de 1,1 % du total du PIB mondial. 19 % des habitants les plus riches se répartissent quelque 80 % de ce même PIB mondial.

L'effacement des frontières, initié par de grands organismes internationaux (GATT puis OMC, née de la conférence de Marrakech en 1994, FMI et Banque mondiale dès 1944) et des structures supra-nationales (retenons le cas de l'UE), semble avoir généré et surtout renforcé des discontinuités à l'échelle mondiale qui rencontrent également une traduction spatiale à des échelles plus petites.

B. Les discontinuités à échelles intermédiaire et petite

Les discontinuités à petite échelle et échelle intermédiaire s'observent dans l'ensemble des États du Monde contemporain.

Ces discontinuités peuvent tout d'abord se mesurer par l'accès aux technologies numériques qui permettent un raccordement avec le Monde globalisé. La « fracture numérique »³ est une réalité observée aussi bien dans les pays des Suds que des Nords. Elle révèle de profondes disparités au sein d'un même pays, la plupart du temps des inégalités dans les rapports villes-campagnes qui n'ont cessé de se creuser au cours du xx^e siècle mais également à l'échelle intra-urbaine où les populations les plus aisées bénéficient d'une accessibilité renforcée. La question de l'accessibilité se retrouve dans l'inégal maillage des réseaux de transports dans l'ensemble des pays.

Toutes ces discontinuités s'accompagnent d'inégalités sociales dans les pays développés et peuvent être à l'origine de graves crises dans les pays des Suds.

Ces nouvelles discontinuités révèlent des mondialisations à vitesse et géométrie variables, quel que soit l'espace géographique considéré.

Parmi les discontinuités les plus marquées aux échelles intermédiaire et petite, citons l'exemple des États-Unis.

Pays le plus riche du Monde, les États-Unis comptaient en 2008 près de 40 millions de personnes vivant en-dessous du seuil de pauvreté, soit 13,2 % de la population états-unienne totale. Plus de 25 % des Afro-américains vivent en dessous du seuil de pauvreté fixé à 22 025 dollars pour une famille de quatre personnes. De véritables poches de pauvreté se dessinent à l'intérieur des principales métropoles états-uniennes, situées dans les quartiers péricentraux et les périphéries mal intégrés aux centres. Par ailleurs se sont développées des « *gated communities* »⁴ qui se sont créées à partir de véritables frontières physiques dans les quartiers résidentiels. Ces quartiers sécurisés et fermés rassemblent environ 8 millions de personnes aux États-Unis. Ils se développent progressivement dans d'autres pays du Monde, généralement marqués par des phénomènes de violences urbaines (Johannesbourg, São Paulo, La Paz, etc.).

La mondialisation affecte aujourd'hui tous les espaces de la planète mais se retrouve confrontée à un double processus antagoniste. La mondialisation tend, malgré de nombreuses résistances, à s'affranchir des frontières à grande échelle tout en dessinant de nouvelles discontinuités susceptibles de participer à des phénomènes d'enclavement à des échelles intermédiaire et petite, mais également d'aboutir à de nouvelles disparités qui révèlent le basculement d'un Monde à un autre.

1. Jacques Lévy propose comme définition de la mondialisation « l'émergence du Monde comme espace ». Voir l'article « Mondialisation » dans LÉVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin 2003. Voir également LÉVY J., RETAILLÉ D., DURAND M.-F., *Le monde, espaces et systèmes*, Paris, Presses de Sciences Po, 1992.

2. BADIE B., *La fin des territoires*, Paris, Fayard, 1995.

3. Terme employé par le candidat à la présidence de la République française, Jacques Chirac, lors de sa campagne de 1995.

4. Voir les travaux de Renaud Le Goix, LE GOIX R., *Les « gated communities » aux États-Unis, morceaux de villes ou territoires à part entière*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2003.